

Philosophie et Société La Nature est-elle infinie ?

Compte-rendu de la rencontre du 19 mai 2016

Introduction

Version 1 du 31-5-16

Le point de vue scientifique

Une théorie des « *mondes multiples* » a été développée dans les années 1950 par le physicien **Hugh Everett**.

Dans les années 1990, le physicien **Andreï Linde** a parlé de « *mousse d'univers* », ceux-ci se définiraient dans un espace des possibles dont chacun posséderait ses lois et/ou ses constantes universelles propres.

La *théorie des cordes* admet qu'il soit possible qu'une **infinité d'univers** à 4 dimensions coexistent en même temps.

Cette théorie des **multivers** permettrait d'expliquer : la dualité onde-corpuscule, la superposition des états quantiques et l'énigme du principe anthropique. (*1)

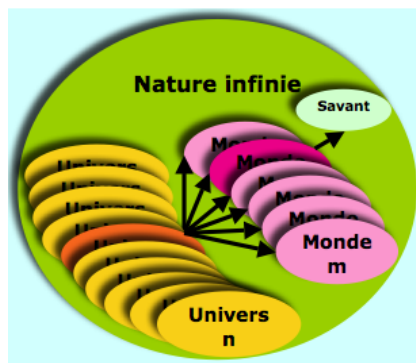


Une Nature hors de portée de la science

La Nature qui entre dans la connaissance du savant est réduite à un **monde**, elle n'est pas la Nature infinie pensée dans le temps éternel. (*2)

« *La science n'atteint pas la nature intime des choses, mais seulement la permanence de leurs relations mutuelles* ». (*3)

La nature en elle-même reste **hors d'atteinte** car le discours scientifique ne peut saisir que ce qui est **logicisable** et mathématisable. (*2)



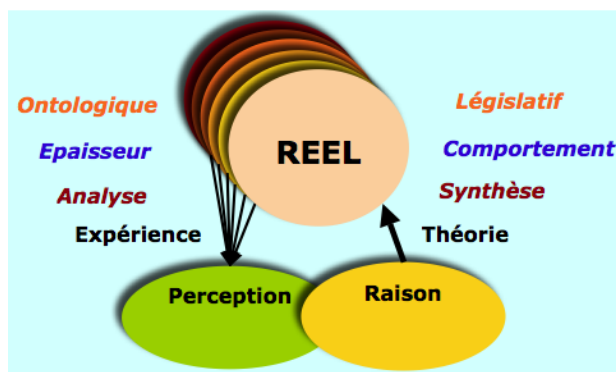
Que peut la philosophie ?

La raison est trop **abstraite** ou trop générale pour saisir la richesse du réel. Tout notre savoir vient de l'**expérience**, mais c'est quand même encore notre **raison** qui nous éclaire sur le réel.

Pour **E. Kant** (1724-1804), (*Critique de la raison pure*), il faut de la **théorie** et de l'**expérience** pour élaborer une connaissance.

Sans théorie, l'expérience reste muette, sans expérience, la théorie rate le réel. Ainsi on ne peut pas connaître le Tout de la réalité, car il ne **se perçoit pas** dans l'expérience. (*4)

Dès lors, la métaphysique traite non pas de ce qui est, mais de ce qui pourrait être, c'est-à-dire du **possible**. (*5)



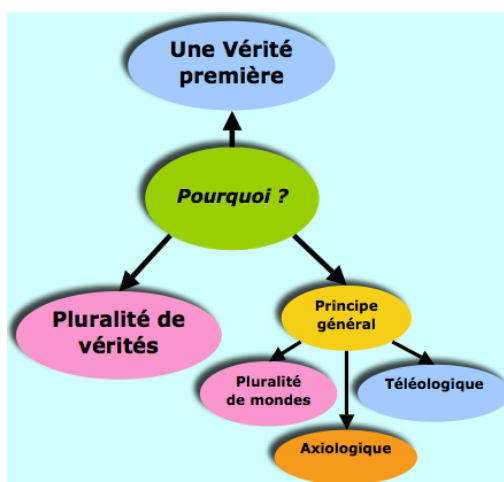
Les hypothèses

Il y a une **vérité première** nécessaire (quelque chose, un principe, une contingence...)

Il y a une **pluralité de vérités** ou de faits indépendants mais combinés.

Il y a un **principe général** de type :

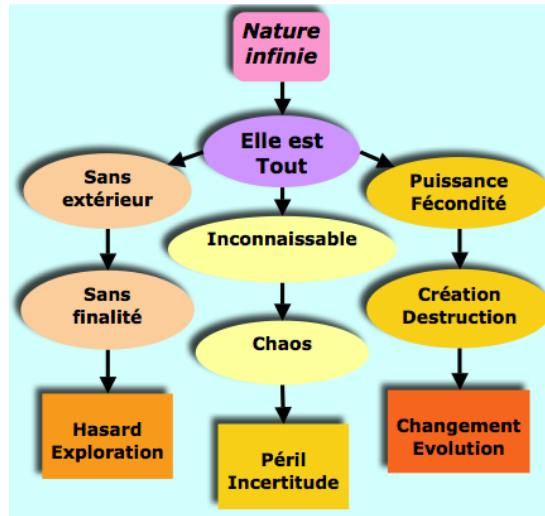
- *axiologique* (de bien, de diversité, de simplicité...) ou de type
- *téléologique* (l'être a un but) ou anthropique (l'humain est la fin de toutes choses) ou encore
- il y a une *pluralité de mondes* avec soit une sélection naturelle entre eux soit une coexistence des possibles. (*6)



Présomption de l'infini

Le philosophe **Anaximandre** (610-546 av JC) est le premier Grec connu pour avoir tenté de décrire et expliquer l'origine et l'organisation de tous les **aspects du monde** d'un point de vue que l'on peut qualifier de scientifique tout en consignait ses travaux par **écrit**.

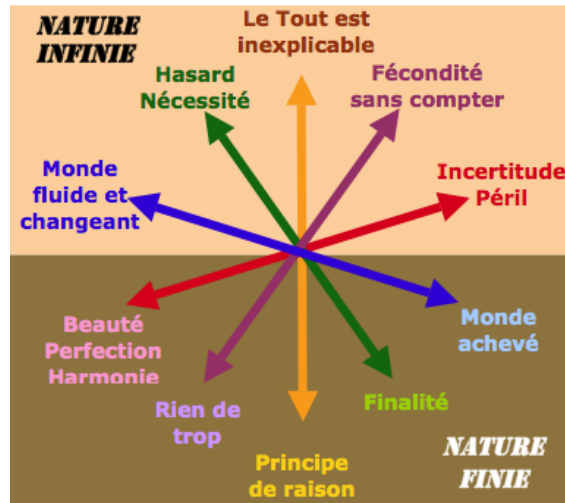
Il pense ainsi la Nature sous la notion d'**infini** (*àpeiron*) qui est le principe originel, éternel et indestructible, cause complète de la génération et de la destruction de tout. La Nature est alors « *la source infinie d'où naissent toutes choses* ». (*7)



La perfection plutôt que l'infini

Platon (428-348 av JC) dans le Timée évoque l'hypothèse d'une pluralité de cieux et même d'une **infinité**.

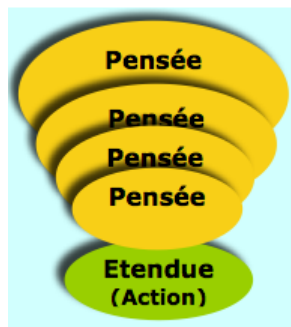
Il rejette cependant cette hypothèse, non parce qu'il la juge absurde, il la présente même comme **vraisemblable**, mais parce que les conséquences à en tirer en termes de conduite et de **pensée** ne lui conviennent pas. (*2)



La pensée échappe au limité

Pour **Aristote** (384-322 av JC) l'infini n'existe qu'en puissance, c'est-à-dire dans la **pensée** seulement, non dans la réalité. Ainsi une ligne ou tout autre grandeur finie est **divisible** à l'infini. Une série de nombres et le temps qui est « *le nombre en mouvement* » sont sans commencement ni fin.

Il définit l'**infini** comme « *Ce en dehors de quoi il y a toujours quelque chose* ». Ce qui fait dire au philosophe **Marcel Conche** qu'Aristote parle d'**indéfini**, non d'infini car pour lui : « *Le Tout de ce qu'il y a est ce en dehors de quoi il n'y a rien* ». (*2)



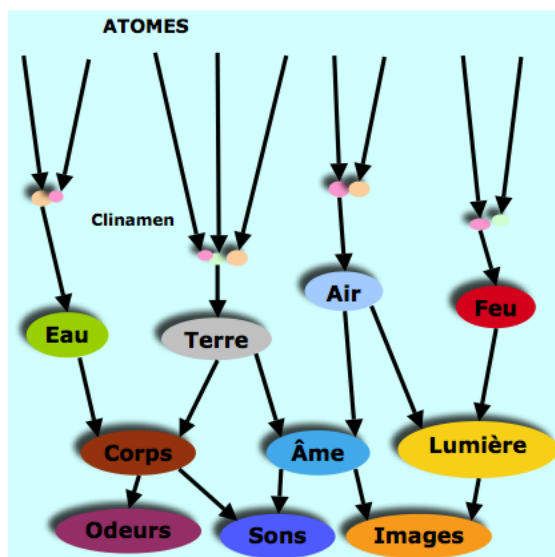
Un nombre infini d'atomes

Pour **Epicure** (341-270 av JC), la Nature est la source absolue de toutes choses, elle les **invente**, mais jamais selon des types définis d'avance.

La Nature a donc créé l'homme en **aveugle**.

Pour lui et pour **Lucrece** (98-54 av JC) : « *Toutes choses, ciel, terre et mer ne sont rien auprès de la totalité du grand Tout* ».

Partant de l'idée que « *rien ne naît de rien* », il donne à l'atome les propriétés nécessaires pour expliquer le cosmos, la vie, l'homme : des atomes en **nombre infini** sont en mouvement perpétuel dans le vide infini. (*2)

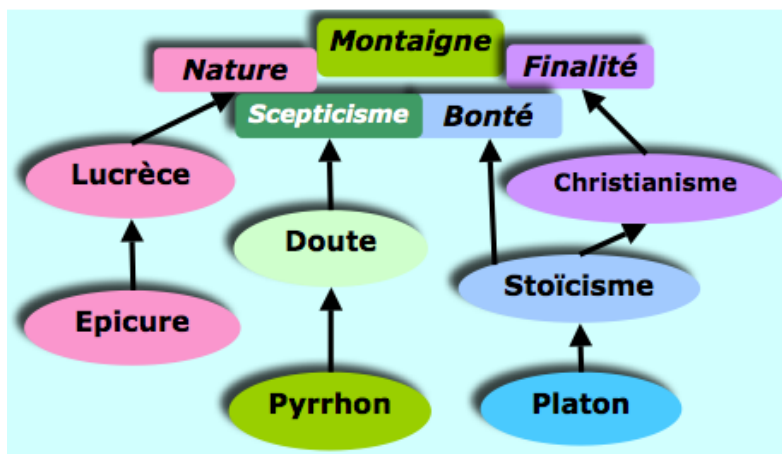


Une voie du milieu

Montaigne (1533-1592) admet l'**immensité** sans bornes de l'espace et du temps. Il entend la Nature comme « *réalisant partout infinie différence et variété* ».

Sa démarche est humble, il n'a pas de certitude et oscille entre un **scepticisme** qui n'admet pas l'idée d'une divinité qui gouverne le monde et le **stoïcisme** qui reconnaît une bonté fondamentale du monde.

Mais il y a aussi chez lui l'idée d'une **finalité** de la Nature (principe de raison) qui lui vient de la vision **chrétienne** dont il ne peut se libérer. Il lui arrive entre les mots « Dieu » et « Nature » de substituer l'un à l'autre. (*2)

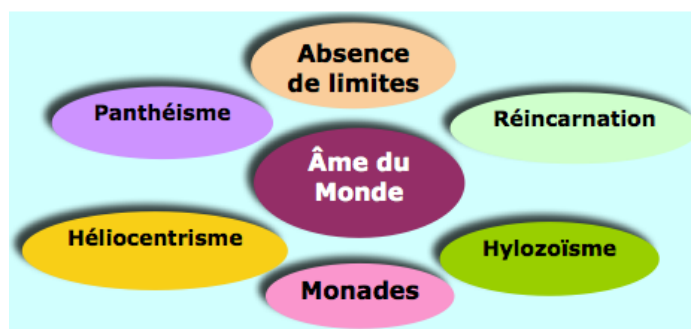


Mourir pour l'infini

Giordano Bruno, (1548-1600) philosophe et ancien moine dominicain évoque « *des mondes distincts les uns des autres* ».

Il ne concevait pas l'existence d'une multitude d'univers, mais soutenait plutôt que l'univers était **infini** et dépourvu de centre, incluant une multitude de mondes identiques au nôtre, centrés sur leur étoile. Ces mondes n'étant accessibles et visibles que **pour leurs habitants**.

Accusé d'athéisme et d'hérésie, il sera brûlé vif à Rome. (*1)



Le triple infini

Pascal (1623-1662) envisage trois ordres d'infini :

- L'infini dans l'**ordre des corps**. Autour de la terre, une vastitude infinie, une immensité d'espace qui suggère l'ouverture sur l'infini en **grandeur** (sans même parler de diversité et de variété).
- L'infini dans l'**ordre de l'esprit**. L'homme n'est qu'un roseau fragile, mais pensant, ouvert sur l'infini de la **connaissance** qui suppose aussi la **liberté** pour bien voir et bien juger.
- L'infini dans l'**ordre du cœur**. L'**amour** ardent (la charité) enveloppe une double infinité : il est lui-même infini et il nous révèle l'infini. (*2)

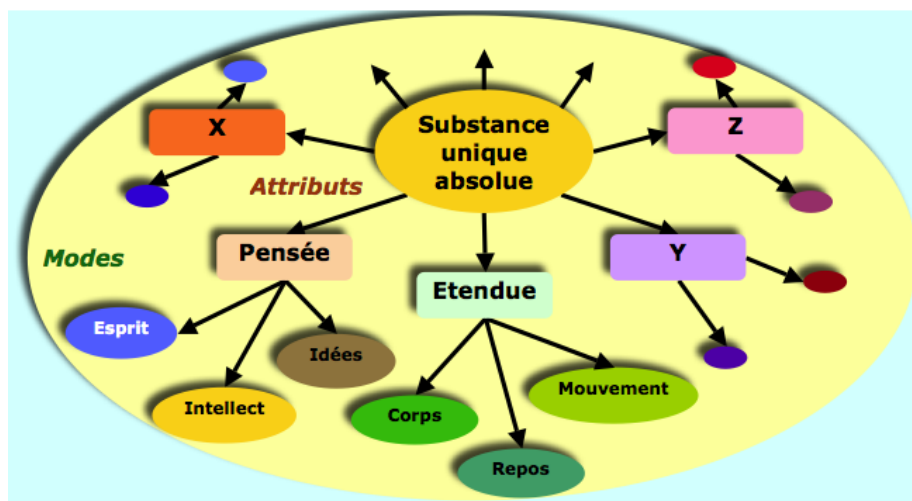


Un infini totalisable

Spinoza (1632-1677) renoue avec la religion de la Nature par sa déclaration célèbre : « *Deus sive Natura* ». Il conçoit ainsi la Nature entière comme un seul Individu.

Pour lui la nature est constituée par une **infinité d'attributs** dont chacun est en lui-même infini et éternel.

Les attributs sont les aspects sous lesquels la Nature se donne, **l'Étendue** et la **Pensée** étant les deux seuls sous lesquels elle se donne à l'intelligence humaine. (*7)



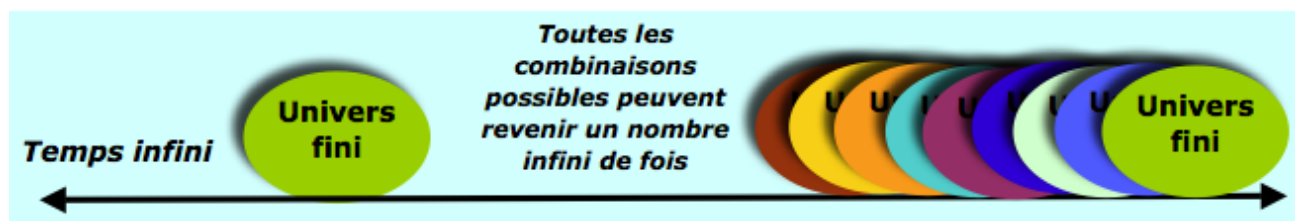
L'infini en éclats

Pour **Nietzsche** (1844-1900) : « *L'infini est le fait primordial* ». L'infini serait donc là, ce qui exclut toute transcendance et toute explication.

Pour lui le Tout ne peut être pensé comme une unité, un cosmos, mais comme une **multiplicité** de mondes au sein de la Nature intotalisable.

« *Il me semble important de se débarrasser du Tout, de l'Unité... Il faut faire voler le Tout en éclats* ».

Il s'agit de **déshumaniser** la Nature « *Chaos sive Natura* ». (*8)



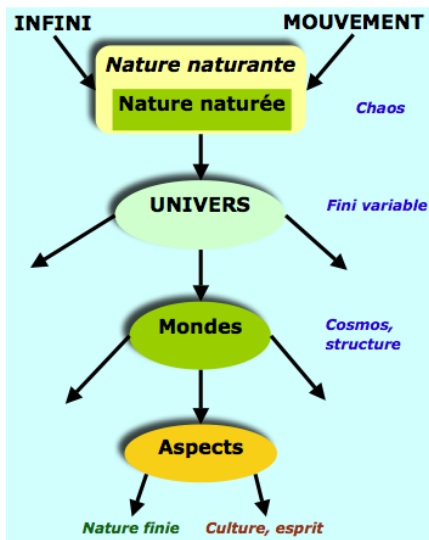
Un infini en retrait

Pour le philosophe **Marcel Conche** (né en 1922), la Nature est le principe (*archè*) de tous les êtres.

Elle est omni englobante, omni génératrice et infinie, c'est-à-dire **sans raison d'être** et sans explication car elle est le Tout.

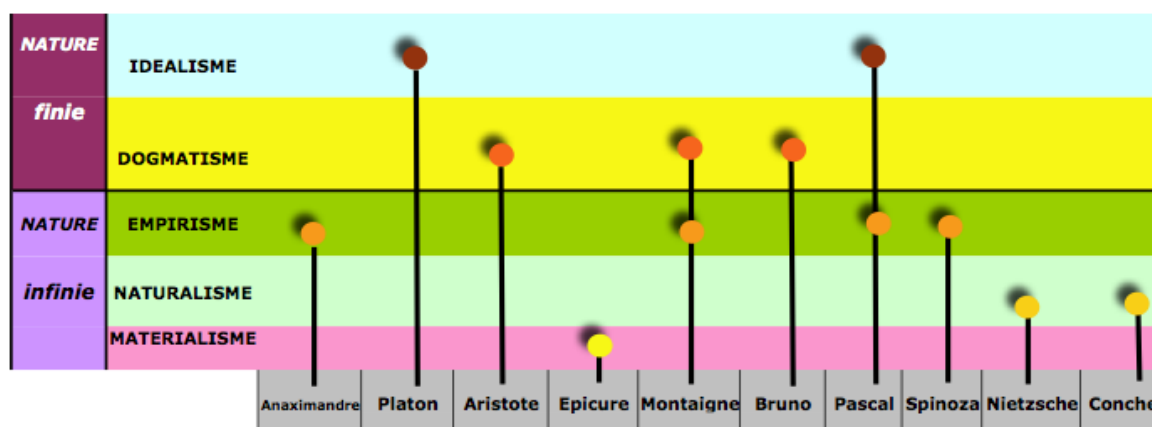
La Nature n'est pas une, elle est une **multiplicité ouverte** et se résout en une infinité d'aspects. Elle peut être objet de pensée, non de connaissance.

Elle se **met en retrait** derrière ses productions, êtres et phénomènes naturels et se fait oublier. (*9)



L'incertitude philosophique

Le point de vue des philosophes sur le fait que la Nature puisse être infinie est très contrasté. Certains d'entre eux (**Montaigne, Pascal**) n'ont pas pris position car ils se sont sentis incliner à la fois dans un sens et dans l'autre.



Tourner le dos à la préoccupation

Chacun de nous ne s'intéresse qu'à ses **propres affaires**, au point de vouloir que le ciel étoilé lui-même et ses constellations soient intéressés à nos affaires.

Ce faisant, nous englobons le ciel étoilé dans le monde de la **préoccupation**, limité à des objets restreints et resserré dans des soucis bornés (travaux, occupations, rôles...)

La pensée de **l'infini** suppose un état de liberté où l'être humain s'est **désenglué** du monde de la préoccupation et de nos tâches quotidiennes. (*2)



Hors du monde humain

La notion de l'infini **s'impose** à nous à l'observation d'un ciel étoilé par exemple et pourtant elle est **incompréhensible**.

Nous avons ainsi obscurément conscience d'un **milieu sans fond** où nous sommes plongés et qui nous dépasse de toute part.

Garder les **yeux ouverts** sur l'infini, c'est oublier que l'on est un être humain **en situation**, c'est-à-dire ayant *quelque chose à faire*. (*2)

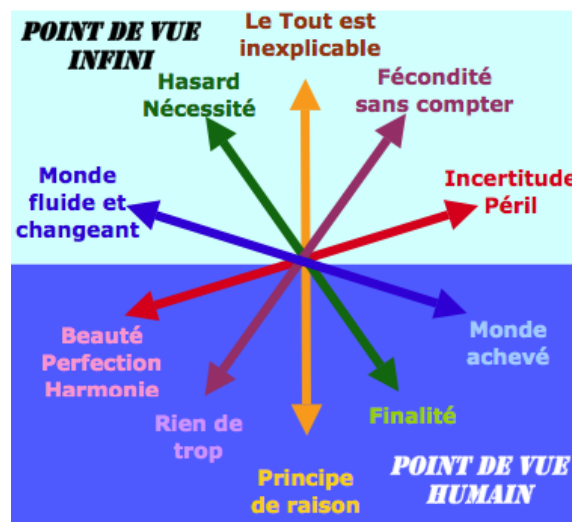


Nature immanente et transcendante

Une Nature infinie est nécessairement **immanente** (*elle a son principe en elle-même*) car il n'y a rien en dehors d'elle-même.

Elle est aussi **transcendante** aux humains finis (*au-delà du perceptible et de l'intelligible*). L'infini nous est en effet **inaccessible**, tout comme s'il était extérieur à notre monde fini.

Dans l'hypothèse d'une Nature infinie pourrait-il y avoir à la fois immanence absolue et transcendance relative ? Les conceptions **idéalistes** et **sceptiques** pourraient-elles être conjointement validées ?



Discussion :

Qu'évoque pour vous la notion de Nature infinie, quels sentiments en ressentez-vous ?

- . Une sensation d'apaisement, de stabilité, de permanence.
- . C'est quelque chose qui échappe à notre imagination.

- . Pourquoi parler de Nature et non pas d'Être pour qualifier le Tout des choses ?
- . C'est effectivement une question de définition. La notion d'Être peut poser problème au regard de la pensée sceptique radicale pour laquelle tout ce qui ne dure pas ne mérite pas la qualification d'être, ce qui conduit alors à penser qu'il n'y a peut-être pas d'être, mais seulement de l'apparence.
- . Pour clarifier les choses, adoptons les définitions du philosophe Marcel Conche : il y a d'une part le *monde* qui est ce qui nous entoure et constitue au maximum notre planète, il y a d'autre part notre *univers*, celui du big-bang et la *Nature* désigne alors un Tout pouvant comporter une infinité d'univers autres que le nôtre.
- . Cette Nature est cause de tout ce qui est produit, transformé, détruit.
- . C'est une réalité indépendante de l'homme nous disent les dictionnaires anciens.
- . La Nature a toujours le dernier mot, elle prend toujours le dessus, quoiqu'il arrive.
- . Nous ne percevons que la périphérie du réel, mais y a-t-il un centre ? Si oui où est-il ?
- . Si la Nature n'est pas infinie, par contre il y a comme un infini avant la création, dans ce qui peut s'apparenter à un Néant.
- . Plutôt que de Nature infinie, il conviendrait peut-être de parler de Nature indéfinie pour nous humains qui pouvons certes penser l'infini, mais ne pouvons le connaître.
- . Une Nature infinie est nécessaire pour qu'il y ait toujours quelque chose malgré le flux global incessant de destruction et de création à l'oeuvre dans cette Nature.
- . Dans une Nature qui comporterait une infinité d'univers, n'y aurait-il pas du vide entre ces univers ?
- . On sait aujourd'hui que le vide interstellaire n'est pas vide, il y a de l'énergie partout. On pense donc de moins en moins qu'il y ait du vide.
- . Ceci nous montre d'ailleurs que la Nature n'est pas que ce que nous percevons d'elle, elle est bien autre chose, ce qui peut expliquer que notre compréhension ne soit pas celle d'une Nature infinie, mais qu'elle puisse néanmoins l'être.
- . Notre espace-temps est notre cadre habituel fini d'action et de pensée, mais une Nature infinie ne peut s'envisager que hors de toute limite d'espace et de temps.
- . Une Nature infinie suppose une multitude tellement grande, en constant renouvellement, qu'il est permis de se demander s'il ne s'agirait pas d'un état instable, d'une situation passagère.

La Nature a-t-elle une réalité sans la vie, les humains et donc sans la conscience ?

- . Imaginons une forêt dans laquelle il n'y a aucun humain et aucun animal. Une branche tombe à terre. Cet événement est sans réalité si aucune conscience n'est là pour en témoigner.
- . L'évènement a néanmoins eu lieu, l'absence de conscience témoin ne fait aucunement obstacle à la réalité de cet évènement.
- . La pensée est-elle uniquement active en présence d'êtres humains ? Le philosophe islamique andalou Averroès avait émis l'hypothèse d'une pensée préexistante aux humains et à la vie, dans laquelle les humains seraient ensuite venus puiser. Cette idée qui avait l'inconvénient d'effacer l'ego et de rendre les individus incontrôlables car irresponsables avait été rejetée par Thomas d'Aquin, connaisseur de la pensée d'Averroès et donc par l'Eglise du Moyen Age.

Si la Nature est infinie, elle peut tout, quelle différence avec un Dieu tout puissant ?

- . Ne s'agit-il pas d'une simple différence de mots ?
- . La Cause première ne pourrait-elle pas être la pensée ?
- . Dans le cas d'un Dieu tout puissant, il y a une finalité à l'oeuvre et une création qui implique un début et ce qui a un début n'est pas infini.
- . La Nature infinie agit sans finalité dans une totale immanence et ceci sans qu'il y ait un début ou une fin identifiables.

Si la Nature est infinie, elle peut tout, mais alors pourquoi changer tout en permanence ? Pourquoi ne pas rester à l'identique ?

- . Que serait une Nature qui ne changerait pas ?
- . Ce serait probablement une Nature figée, aboutie, parfaite, l'idéal de Platon en quelque sorte.
- . Le changement est relatif, on ne peut pas voir le changement si l'on change en même temps.
- . Il ne peut pas y avoir plusieurs infinis, par conséquent un infini qui change reste identique à lui-même.
- . Il y a comme des respirations dans la Nature, ainsi l'expansion de notre univers, l'expiration est une création dans la Nature, l'inspiration en est la disparition.
- . Qu'est-ce qui peut faire que dans ces changements incessants, il ne puisse y avoir une disparition totale ?
- . Le philosophe Quentin Meillassoux dans son ouvrage « Nécessité de la contingence » défend l'idée que c'est précisément l'infini de la Nature qui lui confère une impeccable stabilité qui n'est troublée que superficiellement par les changements qui s'y produisent.
- . Il y a aussi des cycles innombrables à l'oeuvre dans la Nature, ils s'emboîtent les uns dans les autres et contribuent peut-être à la stabilité générale de la Nature. C'est une stabilité assurée par le changement.
- . Les derviches tourneurs dans leurs danses circulaires symbolisent ces cycles et la notion d'immobilité au centre d'eux-mêmes alors que tout tourne autour d'eux.
- . La Nature respire, elle est comme vivante indépendamment de la vie elle-même. N'est-elle pas en quelque sorte un modèle pour l'épanouissement de la vie biologique ?
- . La vie est, comme l'a écrit le biologiste Jacques Monod prix Nobel, « un conservatoire, une mémoire du hasard ». La vie amasse en effet l'information recueillie au hasard des innovations de la Nature qui ont marché, c'est-à-dire qui étaient adaptées à leur contexte.
- . Il y a aussi de l'énergie à l'oeuvre dans la Nature. Peut-on parler d'une énergie de la pensée ? La pensée en tant que forme subtile d'énergie peut exercer certaines actions sur la matière dans certaines conditions.

Dans une Nature infinie, il doit y avoir place pour des idéaux absolus. D'un autre côté cette Nature infinie est comme un Chaos où tout peut disparaître, comme s'il n'y avait pas d'Être, ce qui est la position sceptique. Se peut-il que les deux points de vue opposés, idéaliste et sceptique puissent cohabiter au sein d'une Nature infinie ?

- . Les opposés pour nous ont évidemment leur place dans une Nature infinie, celle-ci serait donc nécessairement contradictoire, raison pour laquelle précisément nous ne pourrions jamais la connaître, seulement la penser.

Si nous sommes en tant qu'êtres humains des morceaux d'infini, qu'est-ce que cela change pour nous ? Nos sociétés se porteraient-elles mieux si nous avions en commun l'idée d'être des menues parcelles d'infini ?

- . C'est parce que nous sommes seulement des parcelles de cet infini que l'ego est apparu.
- . Si l'on considère que nous avons tous de l'infini en commun, une parenté d'infini en somme, alors sur ce fond d'infini, nous pouvons nous comprendre mieux, un meilleur échange est possible.
- . Nous pouvons mieux accepter nos différences, nous sommes vraiment égaux bien que différents. Penser l'infini rend humble. La différence est notre vraie richesse.
- . Comme l'a si bien dit Pascal : « *L'homme n'est qu'un roseau, mais un roseau pensant* ». Nous sommes peu de chose au regard d'une Nature possiblement infinie, mais nous sommes capables de penser ce probable infini. C'est un grand paradoxe, nous sommes à la fois presque rien par notre finitude et presque tout par notre capacité à penser.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . L'infini n'est pas imaginable.
- . C'est une perspective rassurante, confortable.
- . C'est aussi quelque chose qui fait peur, car nous manquons de repères pour nous y situer.
- . Dans l'infini, existe forcément tout et son contraire, raison pour laquelle vérité et erreur sont présentes et aucune connaissance n'en est possible, seuls peut-être, les humains forgent des esquisses de connaissances dans des sous-ensembles finis de l'infini.
- . L'Un fini n'admet pas deux finis !
- . « *Tout nombre est zéro devant l'infini* » Victor Hugo
- . « *Qui cherche l'infini n'a qu'à fermer les yeux* ». Milan Kundera
- . « *L'infini n'est pas un état stable, mais la croissance elle-même* ». Aristote
- . « *La bêtise humaine est la seule chose qui donne une idée de l'infini* ». Ernest Renan

Références :

- (*1) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Multivers>
- (*2) Marcel Conche - *Philosopher à l'infini* - PUF - 2005
- (*3) Roland Omnès - *Philosophie de la science contemporaine* - Gallimard - 1994
- (*4) Charles Pépin - *Ceci n'est pas un manuel de philosophie* - Flammarion - 2010
- (*5) Claudine Tiercelin - *La connaissance métaphysique* - Collège de France/Fayard - 2011
- (*6) Frédéric Ferro - *Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* - PUF - 2007
- (*7) Marcel Conche - *Présence de la Nature* - PUF - 2001
- (*8) Nietzsche - *Œuvres* - Gallimard - 1993
- (*9) Marcel Conche - *Présentation de ma philosophie* - HDiffusion 2013